

Essentiellement à cause du climat canadien, la recherche s'est surtout orientée vers la solution des problèmes posés par les rigueurs de l'hiver. On devrait mettre incessamment sur le marché des variétés y résistant mieux. Elles devraient également produire de meilleurs rendements et de façon plus régulière d'une année à l'autre.

Les chercheurs de la station de recherches de Lethbridge en Alberta tentent d'intégrer les méthodes de gestion des récoltes avec les méthodes de contrôle de cultures biologiques et de lutte chimique contre les insectes. Des efforts de ce genre entrepris par les établissements de recherche agricole au Canada jouent un rôle vital pour assurer que les usines de ce secteur disposent de luzerne de haute qualité.

L'industrie de la déshydratation est grande consommatrice d'énergie. Depuis le début des années 70, les prix du gaz naturel ont augmenté de façon régulière et devraient continuer de même. L'approvisionnement en gaz dans l'Ouest n'est pas un problème dans la mesure où les hausses ont également affecté l'industrie de la déshydratation aux États-Unis et en Europe. Cela n'a fait qu'améliorer de façon marquée la capacité concurrentielle du Canada. Alors que les coûts de l'énergie sont donc à l'avantage du Canada, c'est peut-être l'aptitude qu'aura cette industrie à adopter une technologie conservant l'énergie qui affectera à l'avenir sa situation concurrentielle sur les marchés mondiaux.

Le transport des produits en vrac, comme les produits de la luzerne déshydratée, peut contribuer de façon importante à l'augmentation des coûts à l'exportation. La luzerne déshydratée ne subit pas seulement la concurrence des céréales comme source de protéines dans les rations alimentaires des animaux, mais aussi au niveau du volume disponible pour le transport par rail et pour l'entreposage sur la côte.

Le Japon n'ayant pas sa propre industrie de la luzerne déshydratée, qu'il y ait ou non des barrières tarifaires n'est pas un facteur important pour la commercialisation de ce produit au Japon. Toutefois, le Japon n'ayant aucune industrie locale, il est peut-être fort bien au courant de toutes les sources d'approvisionnement disponibles. Les Japonais suivent l'évolution de ce marché très attentivement et les entreprises japonaises, tout comme l'industrie des aliments pour bétail, connaissent bien la capacité canadienne de production et de distribution, ainsi que ses forces et ses faiblesses.